le Vaillant

● LA PLUS FORTE VENTE DE LA PRESSE ETUDIANTE LIEGEOISE ET BELGE ●

N° 25 — 53e Année : n° 3 **JOURNAL UNIVERSITAIRE CATHOLIQUE** LIEGE, 15 décembre 1961

Une date importante

LE 22 NOVEMBRE RESTERA UNE DES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE DE L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE, UNE DAME VENERABLE QUI NE COMPTE PAS MOINS DE 89 ANNEES...

CE JOUR-LA EN EFFET, Mgr van ZUYLEN, EVEQUE COADJUTEUR DE LIEGE BENIT SOLENNELLEMENT L'ORATOIRE DE L'UNION DANS UN GRAND CONCOURS D'ASSISTANCE, PARMI LAQUELLE ON REMARQUAIT AVEC PLAISIR BEAUCOUP DE JEUNES ANCIENS.

LA GAZETTE DE LIEGE

Nous ne décrirons point cet oratoire situé au dernier étage du 5, rue Sœurs de Hasque. Disons simplement qu'il allie simplicité et bon goût. Une étudiante de l'Institut Marie-Thérèse P. Planard a dessiné avec talent quelques fresques s'harmonisant très heureusement avec l'ensemble.

Après la bénédiction de la Chapelle eut lieu la séance académique. La chorale universitaire catholique dirigée avec brio par P. Tombeur présenta quelques chants de son répertoire : **SUR LES CHEMINS** de Gelineau, **LOUEZ LE SERVITEUR DU SEIGNEUR** de Deiss, un **NOTRE PERE** de la liturgie byzantine, un chant d'action de grâce, le **PSAUME 92**, également d'inspiration byzantine. Cette chorale a été quant à nous une véritable révélation.

Le Président de l'Union Michel Meessen monta ensuite à la tribune. L'Union, dit-il demeure une des bases les plus solides du milieu universitaire liégeois. Pour faire saisir la raison qui a présidé à la réalisation de cet oratoire, il est indispensable de donner un aperçu de la vie universitaire d'aujourd'hui. Nos aînés ne reconnaissent plus en nous les universitaires qu'ils étaient il y a quelques années. Tel secteur qui constituait un grand pôle d'attraction de la vie universitaire n'intéresse plus grand monde aujourd'hui. Depuis quelques années toutes les associations universitaires ont été repensées. Dans la même optique, le comité de l'Union en est arrivé à la conclusion que l'Union ne pouvait plus être exclusivement le service matériel où l'étudiant étanche sa soif ou calme sa faim.

L'étudiant chrétien doit en effet pouvoir y entretenir et y vivifier sa foi religieuse. Quant à l'étudiant qui ne partage pas cette foi, il doit trouver chez nous un témoignage, et les possibilités de partager ce témoignage. L'Union doit devenir le centre de ralliement, le foyer d'où s'irradie la foi chrétienne au sein des étudiants liégeois. Le Président de l'Union trace ensuite les grandes lignes des activités de l'Union en 61-62, et se félicite de l'heureux choix de l'évêché à l'endroit de l'abbé van Haelst, depuis cinq ans aumônier de l'Union.

Il termine en remerciant tous ceux qui ont collaboré à la réalisation de ce grand projet. **« les heures consacrées à un travail commun, à des soucis communs ont eu pour effet de mieux nous apprécier l'un et l'autre et de nous faire sentir que travailler pour l'Union n'était pas travailler dans le vide ».**

Mgr van Zuylen tint à prendre la parole. Il se félicita de ce que les étudiants liégeois possèdent désormais un lieu où ils pourraient remettre un peu d'ordre en eux-mêmes et retrouver la paix et le calme de l'âme loin d'un monde agité et fiévreux.

Il marqua aussi sa satisfaction de la volonté des jeunes intellectuels catholiques d'imprégner d'esprit chrétien le milieu étudiant.

Brillant conférencier le Père Liégé, professeur à l'Institut Catholique de Paris est l'invité d'honneur de la soirée. Son sujet : **L'UNIVERSITAIRE CHRETIEN FACE A NOTRE TEMPS.**

Dans la situation de crise où se trouve l'Eglise dans le monde, tous les chrétiens sont mobilisés. L'Eglise compte particulièrement sur la compétence, la lucidité des universitaires.

L'orateur oppose deux forces, deux tendances entre lesquelles il faut tenter de renouer un dialogue. D'une part la masse des croyants traditionnels, d'autre part les incroyants post-chrétiens. Une « troisième force » doit être suscitée par un renouvellement de la foi.

Crise est un mot très à la mode. Dans un monde en mutation, l'Eglise « ne coupera pas » à cette remise radicale en question du monde. Cette crise consiste en une contestation profonde de ce qu'on croyait acquis une fois pour toutes. Il ne s'agit donc nullement de petites réformes ou d'adaptations. Quelle signification est pour l'homme d'avoir des relations avec Dieu, qu'est-ce que la Foi ? Tels sont les problèmes de l'homme d'aujourd'hui. Quelle est l'origine de cette crise ? On peut comparer cette crise à un fleuve qui a été souterrain pendant bien des années à part l'une ou l'autre « resurgence ». Comme l'humanisme littéraire du 16e siècle, le début de la pensée scientifique du 17e, l'humanisme protestant et les idées de la révolution française. Aujourd'hui nous sommes à l'estuaire, la crise religieuse est désormais publique. Pie IX s'en rendait bien compte qui écrivait ; « **Tout a changé autour de moi ; mon système et ma politique ont fait leur temps. Ce sera le travail de mes successeurs de changer tout...** »

Quelles sont les réactions devant cette crise ? Première attitude, celle de sécurisation. Préférence pour le retour au passé et la tradition. Seconde attitude : se dire que les questions neuves ont raison ; suivant le mot de Churchill **on va jeter le bébé avec l'eau du bain par la fenêtre.** Ne pas s'affoler et penser qu'être en crise, c'est plein d'espérance...

Les réactions d'un grand nombre de chrétiens ? La peur, une peur panique de l'athéisme, de l'incroyance, du marxisme. C'est la masse des intégrisants qui se cramponnent à la tradition. Les autres constituent l'hémorragie interne de l'Eglise ; ils ont envoyé « tout balancer ». Le R.P. Liégé croit que les universitaires pourraient aider beaucoup l'Eglise avec **ces cellules de réflexion, sans lesquelles** — Lénine dit-il — **n'y aurait point de révolution.**

Les chrétiens traditionnels veulent sauver les valeurs authentiques, figées, conformistes, en les mettant dans un musée dont les visiteurs seraient surtout les gardiens. L'incroyant post-chrétien désire sauver les valeurs authentiques de l'homme non aliéné. **« Quand les tracteurs avancent, on a moins besoin de Dieu ».** L'homme devient le démiurge de lui-même.

Oui, il faut avoir de la sympathie pour l'un et pour l'autre, conseilla le savant dominicain, écouter chez l'un comme chez l'autre ce qu'il y a de vrai. Le Dieu des chrétiens, croyez-vous qu'il a comme clientèle préférée des gens qui ont peur de l'émancipation ? Un peu d'esprit critique n'est-il pas une bonne épreuve pour la foi ? La religion romantique — le **j'ai pleuré, j'ai cru** de Chateaubriand — a vécu.

Il y a toute une rééducation des masses traditionnellement chrétiennes à faire, ces masses pour qui l'idéal est de ranger dévotement la foi de leur enfance dans une sorte de frigidaire spirituel. Or la foi est quelque chose de vivant ; plus on a trouvé, plus on doit chercher. Le prophète ne disait-il pas qu'il faut chercher la face de Dieu incessamment.

Oui, cette rude crise pourrait être un nouveau printemps pour la foi.

Cl.-A. L.

Toi qui es chrétien,
viens avec nous, à la

MESSE DES UNIVERSITAIRES

chaque mercredi à 12 h 15
à Saint-Denis.

BON
CHOCOLAT

Esperance Longdoz

Tôles fines à froid
Tôles à chaud
Tôles électrozinguées - Zincor
Fer-blanc électrolytique
Feuillards à froid
Feuillards à chaud

Liège

E L

Phone 43.74.68 Télex 4246 Eldoz

au MARCHÉ OPUS

l'Oratorio de Noël

J.-S. Bach

C'EST pour le temps de Noël des années 1734-1735 que BACH composa l'Oratorio qu'il destinait à cette émouvante solennité. Alors âgé de 49 ans, il se trouvait à Leipzig où il assumait d'importantes fonctions musicales ; il dirigeait, en effet, la musique de presque **toutes** les églises de la ville et présidait aux destinées de l'Ecole de musique sacrée attachée à l'église St-Thomas dont il était organiste titulaire.

Le Culte à St-Thomas requérait du Maître de Chapelle des prestations nombreuses et absorbantes.
En semaine, l'Office était célébré chaque matin, à 6 h. 45. Le dimanche, l'Office principal débutait à 7 heures. Il était suivi de l'Office de midi, à 11 h. 30 et des Vêpres, à 13 h. 30 ; celles-ci pouvaient durer deux ou trois heures, selon les circonstances !
L'Office dominical se déroulait selon le schéma suivant : un prélude à l'orgue, souvent improvisé, ouvrait la cérémonie, puis le chœur chantait un motet en latin emprunté au répertoire des grands maîtres des XVI° et XVII° siècles. Suivaient Kyrie, Gloria, Epître et Evangile. C'est après l'Evangile, chanté par le célébrant, que se plaçait la Cantate du jour ; elle devait être en principe, de la composition du Maître de Chapelle. Venait ensuite la paraphrase luthérienne du Credo et le sermon.
Après le sermon, l'Office se poursuivait par la prière eucharistique et la Cène. Pendant ce temps, le Chœur et l'Assemblée des fidèles chantaient cantiques et chorals.
C'est à l'organiste qu'il appartenait de clôturer l'Office par une pièce d'orgue dont l'importance et le caractère variaient avec les circonstances.
Tel était l'ordre de l'Office, les dimanches courants.
A Noël, à Pâques et à la Pentecôte — véritables sommets du cycle liturgique — la solennité s'étendait sur trois journées. Chacune de ces trois journées faisait l'objet d'un Culte imposant.
C'est ce qui explique que les trois premières parties de l'Oratorio de Noël sont écrites respectivement pour le premier, le deuxième et le troisième jours de Noël. La quatrième partie est destinée à la fête de la Circoncision ou du St Nom de Jésus (1er janvier), la cinquième au dimanche qui suit et la sixième à la fête de l'Epiphanie.
L'audition de ces différentes parties nous permet de nous rendre comote de l'éclat grandiose avec lequel l'église réformée célébrait, à l'époque, ce temps privilégié de Noël.
Les quatre premières parties de l'Oratorio illustrent le récit de la nativité, de l'adoration des bergers et de la circoncision, tel qu'il figure dans St Luc, chapitre 2. Les cinquième et sixième parties relatent et commentent l'adoration des Mages, d'après le récit de St Mathieu, chapitre 2.
La narration des faits est confiée à l'évangéliste (ténor). Elle est suivie d'un commentaire ou d'une méditation chantée (récitatif et aria) qui précise la signification de l'événement pour l'humanité.
Le récit évangélique et la paraphrase qui en est donnée sont entrecoupés de chorals réservés au chœur, le plus souvent soutenu par les instruments. Il est probable que du temps de BACH, la plupart de ces chorals étaient également chantés par l'assemblée des fidèles en concours avec le chœur. On n'ignore pas, en effet, que le chant communautaire auquel on tente aujourd'hui de réhabituer nos paroisses, fut toujours en honneur dans la liturgie réformée.

Chaque partie de l'Oratorio s'ouvre sur un grand chœur, à l'exception de la seconde. Celle-ci débute par un prélude orchestral de caractère pastoral qui suggère admirablement le climat paisible et serein de la nuit de Noël : **« il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui veillaient la nuit sur leur troupeau. Un ange du Seigneur parut auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté... »**
Tous ces grand chœurs d'ouverture traduisent la joie profonde, l'espérance nouvelle qui saisit la communauté chrétienne et avec elle toute l'humanité, à l'annonce de la naissance du Sauveur. Ils constituent un hommage sublime à la grandeur, à la toute-puissance et à la miséricordieuse bonté du Souverain Maître de la terre et des cieux. C'est toute l'humanité croyante qui reprend la louange des Anges : « Gloria in excelsis Deo... ».
C'est sur un choral fort connu — il figure à plusieurs reprises dans la Passion selon St Mathieu — que se termine l'œuvre.
Chaque phrase du choral est précédée et suivie d'admirables ornements orchestraux au-dessus desquels les trompettes dessinent des arabesques audacieuses. L'enthousiasme est à son comble, l'humanité entière exulte et clame son espérance, son désir de vivre désormais dans la paix de Dieu. Une fois encore, le génial Cantor a bouleversé nos cœurs. Viendra-t-il le jour où tous les hommes communieront à son appel ?
De cette fresque admirable, Kurt THOMAS, Cantor de Leipzig, aujourd'hui réfugié à l'Ouest, nous donne une interprétation magistrale enregistrée en décembre 1958.
Solistes vocaux et instrumentaux (trompettes, cors, hautbois...) ont été choisis parmi les meilleurs spécialistes de la cantate et de l'oratorio. On trouve parmi eux les noms prestigieux d'Agnès GIEßEL, Marga HOFFGEN, Jozef TRAXEL et l'admirable Dietrich-Fischer DIESKAU.
Le Chœur de St-Thomas, chœur d'hommes et d'enfants, fait ici une prestation remarquable. Il ne chante pas moins de 23 chorals et chœurs, tous différents et hérissés de grandes difficultés.
Il est facile de se rendre compte de l'effort qu'ont dû fournir tous ces jeunes garçons d'une douzaine d'années — soprani et alti — pour maîtriser cette œuvre grandiose. Les voix d'enfants seront cependant toujours irremplaçables.

Vraiment, on ne peut qu'admirer.

ELECTROLA - WCLP 595 à 598 - 3 disques à 258 F et un à 188 F.

Noëls de Provence

Noëls chantés de chez nous et de partout, répertoire inépuisable.

En voici cinq de Provence, chantés dans la langue du terroir par les « PETITS CHANTEURS DE PROVENCE ». Merveilleuses voix d'enfants.

Lequel préférer ? Sans doute ce **« Bergers, Bergères... »**, dans l'admirable harmonisation d'Henri TOMASI. Tout à tour un jeune soliste et l'ensemble des soprani entonnent les couplets de ce ravissant noël. Au loin, on entend les cloches des villages ; elles annoncent la grande nouvelle. **« C'est le bon lever, doux pastoureaux, venez, venez dans ce hameau, voir JESUS QUI VIENT DE NAITRE... »**, ainsi chantent les anges, ainsi chantent les enfants de Provence et de partout, la nuit de Noël...

Très bonne réalisation technique (S.M. 45 - 07 ; 140 F.)

"J'aime le Coca-Cola

n'importe où,
n'importe quand"

Buvez Coca-Cola
MARQUE DÉPOSÉE

COCA-COLA MIS EN BOUTEILLE SOUS LE CONTRÔLE DU PROPRIÉTAIRE DE LA MARQUE DÉPOSÉE COCA-COLA